

# LA VILLE

»«

## Concert de la Philharmonique

C'est une heureuse idée de MM. Le Grand et Dutercq, président et directeur de la Société Philharmonique d'avoir consacré leur vingtième concert aux compositeurs havrais d'origine ou d'adoption. Cette tentative de décentralisation a eu un plein succès. Elle a contribué à faire connaître de jeunes talents, trop ignorés, de chez nous, elle a mis en valeur des œuvres nouvelles intéressantes, et le public a témoigné par de chaleureux applaudissements combien il approuvait l'intelligente initiative des dirigeants de la Société et le dévouement apporté par les sociétaires à l'exécution d'un programme presque entièrement composé d'œuvres nouvelles et manuscrites.

Le concert commença par une alerte exécution de l'Ouverture des *Noces de Figaro*, sous la baguette avisée de M. Fernand Dutercq. Puis cinq chefs d'orchestre, cinq compositeurs plutôt se présentèrent au public. Ce fut d'abord M. Georges Sporek, qui s'il n'est pas havrais est au moins normand et compte des amitiés en notre ville. Compositeur apprécié de nombreuses œuvres symphoniques, auteur de remarquables ouvrages d'enseignement, il dirigea avec autorité sa *Légende pour saxophone et orchestre*.

L'œuvre est expressive et bien sonnante, d'une construction solide, sagement équilibrée. La partie de saxophone, tout à fait au premier plan, fut bien mise en valeur par M. René Laurent, un excellent virtuose, à la belle sonorité, qui en nuança avec goût les détails pleins de charme.

M. G. Taconet accompagna lui-même, en pianiste distingué, ses deux nobles mélodies : *En regardant passer la Vie* et *Invocation d'Automne*, chantées avec infiniment de goût par Mlle Anderson, jeune cantatrice déjà appréciée dans nos concerts.

Puis M. Manière, chef de musique au 429<sup>e</sup>, dirigea avec précision et souplesse son beau prélude de *Charlotte Corday*. C'est là une œuvre tout à fait remarquable, d'un

bien au sentiment dramatique, harmonisée et instrumentée avec grand talent. Des thèmes descriptifs y assent, exposant l'état d'âme de Charlotte en prise à ses sombres desseins, voulant délivrer son pays d'un être exécré ; le chant farouche des Girondins s'y mêle, la terreur est évoquée par des accents courts et mouvementés. L'apaisement se fait et l'amour qui traverse le drame est évoqué par des phrases tendres. Après le retour de l'honneur des Girondins l'œuvre s'achève dans la tristesse et la douceur par une conclusion très impressionnante.

Le succès de M. Manière a été très grand et très mérité.

Je pris ensuite la baguette pour diriger mon *Octuor*. Cette œuvre de musique de chambre conçue pour huit solistes : Hautbois, clarinette, saxophone, deux violons, alto, violoncelle et contrebasse, fut jouée à plusieurs reprises aux Etats-Unis et surtout en France. Je ne puis qu'exprimer ici ma profonde reconnaissance aux interprètes qui m'ont donné hier une exécution colorée et brillante. Mme Vinay-Leconte, MM. Damais, Toutain, Thieullent, Dutercq, Loth et René Laurent ont se fit particulièrement remarquer dans son solo du n° 2.

Le public parut prendre plaisir à cette audition. J'eus une grande joie à en constater la parfaite assimilation. M. E. Damais, un violoniste de l'orchestre, qui avait pris une part active à ces exécutions, monta au pupitre pour diriger ses deux *Paysages*. Elève de Koehlin, musicien de classe (et de la classe), M. Damais est épris d'art moderne. Ses deux œuvres de début ne sont pourtant nullement agressives. Leurs quelques audaces d'harmonie sont tempérées d'une réelle musicalité. Elles sont instrumentées avec goût. Cet essai fait bien augurer de l'avenir de ce jeune musicien.

Le public fit un accueil sympathique à Mme Grosfillex qui pour la première fois tenait le bâton de chef d'orchestre. Elle s'acquitta de sa tâche avec élégance et en parfaite musicienne. Son œuvre, *Les Ruines de l'Abbaye*, comporte trois numéros assez développés. Il y a de la poésie dans l'ensemble, de beaux contrepoints d'écriture classiques, une heureuse réalisation. L'orchestration, parfois un peu compacte, n'en contient pas moins d'heureux effets. Le n° 2, *Invocation*, m'a paru surtout réussi. Le final ne manque pas de tumulte et d'éclat.

Et le concert s'acheva sur les plus vifs applaudissements.

L'interprétation orchestrale de ces différentes œuvres fut très correcte, malgré les nombreux changements de baguette qui peuvent parfois déconcerter des musiciens. Tout l'orchestre se signala par une attention et un soin qui produisirent tout leur effet. Les cuivres furent à l'honneur et remplirent à souhait leur besogne.

Woollett.

»«